



LISE THIOILLIER

Métamorphoses de sel : les oiseaux

Exposition parmi les collections du musée

Les Nids

Sculpture sonore dans les Jardins du duc Jean de Berry

Métamorphoses de Sel : les oiseaux catalyse les énergies et récits entrecroisés de matières en tension. À travers ce projet évolutif, **Lise Thiollier** suit la piste des cristaux de lithium ; d'abord empruntée dans le désert d'Atacama aux piscines salines, c'est dans le granite minier de l'Allier qu'elle la poursuit. Si son geste de sculptrice questionne l'excavation du minerai énergétique, un corps de céramiques cristallisées vient en souligner les subtilités le liant au kaolin.

Dans des géographies à la grandissante actualité, les matières premières d'objets du quotidien rentrent en collision du fait de leur extraction. Le lithium des batteries, dissimulées sous les capots ou derrière les écrans, se superpose à l'argile blanche kaolinite nécessaire à la fabrication de la porcelaine. Dans les gisements de Beauvoir le temps de l'électrique semble remplacer celui de la terre. Ce sont alors les rapprochements, les mythes et les secrets de ces matières aux destins enchevêtrés que l'artiste vise à révéler et invite à prendre le temps de déceler.

L'exposition de Lise Thiollier conçue dans le cadre de Bourges Contemporain se déploie en une présentation dédoublée. Dans les galeries, la céramique des sculptures cohabite avec la porcelaine des collections du musée Charles VII. Dans les Jardins du duc Jean de Berry, une sculpture publique a été réalisée collectivement avec les élèves du Pôle d'Enseignement Artistique de Mehun-sur-Yèvre.

Les œuvres | Le Pôle de la Porcelaine

Un geste qui naît au contact de la matière. Lise Thiollier entame ce voyage entre ces terres d'extraction par la rencontre de l'argile blanche avec le sel de lithium. À l'opposé de l'excavation, la sculptrice offre à ses formes organiques en céramique une deuxième peau formée par des cristaux. Par ce processus l'artiste questionne le temps et la durabilité de la rencontre qu'elle provoque entre les deux éléments, tout en nous confrontant à leurs changements d'états, leurs métamorphoses.

Cette superposition de matières s'associe à une stratification de plusieurs récits qui rapprochent le lithium, matérialisé ici par les cristaux salins aussi bien que les cristaux liquides présents dans les écrans de téléphones portables dont les batteries contiennent de l'oxyde de lithium, et le kaolin, matière première des céramistes. Ces minerais, prenant tous deux le nom d'or blanc, sont extraits en grande quantité pour notre consommation et nos usages quotidiens. L'un alimente nos batteries de téléphones, l'autre est contenu dans la porcelaine dont sont faites les assiettes. Dans nos déplacements l'un permet la fabrication des moteurs électriques, l'autre filtre les particules diesel. Quant à l'économie du soin, l'un s'y inscrit en tant que produit pharmaceutique combattant la dépression, l'autre comme produit cosmétique. Ces utilisations multiples, méconnues, complémentaires ou parfois contraires, soulignent les controverses enveloppant le lithium et ses liens ambigus au kaolin, que l'artiste approche dans sa pratique par un questionnement de la matière.

Chacune des sculptures présentées, dont les formes organiques dialoguent désormais avec la porcelaine des collections du musée, porte en elle une narrative suscitant une réflexion sur les transformations du monde et les échelles de vie qui l'habitent. Elles interrogent nos positions face à ces multiples réalités en mouvement présentes dans nos quotidiens, et incitent au décloisonnement des points de vue, et au déplacement, par l'imaginaire.



The Voice of Time, conversation avec Tacita Dean, Robert Smithson et J.G. Ballard, 2023

Grès, sable - 27 x 17 x 20 cm

Cette sculpture évocatrice d'une toupie au repos s'inscrit dans un dialogue à plusieurs voix dont le point de départ est une nouvelle de J.G. Ballard, *The Voice of time* (1962) – lui inspirant son titre. Souvent provocateur d'une nostalgie par anticipation envers l'avenir, le temps qui s'enfuit est un motif récurrent dans l'œuvre littéraire de l'auteur britannique. Dans ce texte dystopique, une spirale apparaît et fait écho à l'œuvre paysage de Robert Smithson, l'artiste américain de land art. *Spiral Jetty* (1970) est symbole de l'infini autant que de l'humilité humaine devant la nature, lorsque sa forme est recouverte par les eaux. La disparition, la vulnérabilité, l'obsolescence habitent aussi la pratique multimédia de l'artiste Tacita Dean, dont le film *JG* (2014) croise sa correspondance avec Ballard et sa fascination pour le mystère de *Spiral Jetty*, tout en ouvrant à de possibles futurs alternatifs.

Lise Thiollier imprègne la céramique de ces réflexions sur un temps long, lent, ici en suspens. Elle les poursuit en interrogeant la durabilité même de la matière à la rencontre du sel. Métaphore de la fragilisation d'un équilibre face à la continuité de l'exploitation et de l'épuisement des sols ? Dans le tournant sociétal de notre rapport au temps, aujourd'hui mû par l'instantanéité du digital et de l'électrique, cette œuvre nous renvoie à une temporalité ancestrale, celle de la terre et de la main.



Birds on wire (scènes de vie de flamants roses réalisée sur socle écrans LCD fissurés), 2023

Porcelaine, cuivre, écrans LCD - 13 x 7 x 9 cm

Quels secrets nous livrent les oiseaux ? Les flamants roses habitant le désert d'Atacama, fins gourmets des crevettes microscopiques peuplant les salars du Chili et appelées les Artémies, sont aujourd'hui en voie de disparition du fait de l'exploitation en eau que requiert l'extraction de lithium.

Dans ces sculptures en porcelaine à l'échelle de la main, Lise Thiollier nous introduit avec minutie à leur fragilité, invitant à considérer notre propre empreinte et démesure. Les oiseaux trempent les pieds dans des formes incarnant le lithium transformé, des rebus de smartphones que l'artiste a collectés. C'est un équilibre précaire et inégal que suggèrent ces assemblages où le lithium et la porcelaine s'imbriquent étroitement : comme les mines enfouies sous les carrières dans l'Allier. Par l'association de matières, un parallèle entre des géographies éloignées apparaît.



Om, 2024

Essai vidéo sur écran de smartphone LCD - 20 x 12 x 5 cm - 7'44

Om expose l'extraction du lithium dans une carrière de kaolin. À travers un collage de vues présenté sur un écran de smartphone, ce partenaire de nos quotidiens, la matière apparaît au premier plan, semblant se dévoiler depuis sa propre perspective. Les images alternent entre la danse silencieuse d'une pelleteuse dans un paysage laiteux, la plongée dans les cristaux de sel, et le scroll infini des strates colorées du sol argileux. L'outil smartphone déboussole tout en situant. Les cristaux liquides qui en composent l'écran représentent un état de la matière associant le flux du liquide et la fixité du cristal. Les minéraux s'agrègent et donnent naissance à de nouvelles formes, suggérant la perpétuelle métamorphose de la matière. Ici, l'écran s'inscrit dans l'économie du lithium et par l'image la déconstruit.

Réalisation & montage : Christophe Nanga-Oly

Lieu de tournage : carrière de Beauvoir - commune d'Echassières (Allier)



Forces invisibles, paysages de sel, 2022
Grès, sel, verre - 30 x 35 x 35 cm



This Desert was once a sea, 2021
Grès, sel, verre - 30 x 35 x 35 cm

Dans ces aquariums, le sel vit et cristallise la céramique. Ces pièces invitent à se propulser à travers les vitres dans un paysage en mouvement recouvrant toute trace. Par ce changement d'échelle, se devine un rapprochement avec le désert de sel d'Atacama et ses piscines d'où le lithium est extrait. L'attention portée aux empreintes de sel permet de comprendre un territoire et son histoire. En immergeant les sculptures en terre cuite dans ce liquide salin, Lise Thiollier nous interpelle et attire notre attention sur les paysages transformés, les écosystèmes perturbés, de cause naturelle comme du fait d'une intervention humaine.

Pour la sculpture comme pour le désert, que nous racontent les métamorphoses de sel ? Cherchent-elles à rendre visible l'invisible qu'est l'énergie, la mémoire de la terre préservée dans ses strates ?

Les œuvres | Les Jardins du duc Jean de Berry

Les Nids, 2024

Terre crue, sable, paille, bois

Prolongement extérieur de l'exposition, la sculpture « habitacle » *Les Nids* réalisée avec Athanasios Konakis invite à ralentir, à venir s'installer, se lover, se recharger, à prendre intimement le temps de l'écoute.

Des compositions sonores, élaborées en collaboration avec Luize Nezberte, nous transportent dans un voyage sensible, où les récits et secrets du sel, de la cristallisation, des oiseaux et de l'énergie se dévoilent et se superposent par une écoute active. Imprégnée des recherches entamées par l'artiste dans le désert d'Atacama au Chili puis poursuivies dans l'Allier, et par l'expérience du temps, l'œuvre convie à un déplacement poétique entre différents éléments, leurs états et leurs écosystèmes, ouvrant ainsi à une compréhension plus profonde de la matière.

Des torsades de paille, de sel, et de terre-crue en constituent l'armature. Adaptant la technique du torchis, cette pièce, conçue à partir de matériaux naturels et durables, intègre les enjeux contemporains de notre relation à l'environnement. Si sa forme emprunte au nid et à l'assise, symboles de protection et de l'habitat, elle invite à une introspection sur notre mode de vie contemporain en proposant un autre rapport à la construction et au chez soi. Dépasant le métaphorique, s'éloignant de l'extraction industrielle du kaolin ou du lithium, cette sculpture publique incarne une autre façon de travailler l'argile, prônant le temps long, l'énergie collective, le contact des mains, et le don.

Par son choix de matière, Lise Thiollier inscrit son œuvre dans le paysage, et souligne autant qu'elle interroge la réciprocité d'un geste. Qu'est-ce qu'habiter un territoire à l'inverse de l'occuper ? Comment s'y intégrer plutôt que le déformer ? L'artiste soulève ainsi la question de la trace, visible ou invisible : celle que nous laissons dans le monde et celle, préexistante, que nous devons déceler et écouter.

Remerciements

La réalisation de la sculpture *Les Nids* a bénéficié de contributions et de participations multiples. Aux prémisses, il y a eu une résidence à l'Antre Peaux en février 2024 pour une première étape de recherche avec la création du premier prototype de cette sculpture, ainsi que l'expertise du collectif de boue qui vise à sensibiliser et former un large public à l'utilisation des matériaux naturels, notamment la terre crue, pour la construction et la réhabilitation.

La sculpture présentée dans le cadre de cette exposition a été conçue en collaboration avec Athanasios Kanakis et en complicité avec le PEA de Mehun-sur-Yèvre. L'accueil réservé à ce projet par Olivier Bougain et Emilie Vandecandelaere a donné lieu à de belles rencontres avec les élèves autour de la création de cette œuvre. De chaleureux remerciements à : Jean-Claude, Pierre, Éric, Érick, Sabrina, Viviane, Danielle, Sophie, Annie, Agnès, Alexa, Patricia, Célyne, Alice, Julie, Théo, Maëlle, Augustin, Louis-Nathaniel, Yanis, Eloïse, Arthur, Fantine, Inès, Simon, Nathan, Agathe...

Un grand merci à Michel Philippe, qui a soutenu la réalisation en fournissant de la terre depuis Ets Baillet Terre des arts.

L'artiste tient à remercier tous ses collaborateurs et collaboratrices : Athanasios Konakis, Christophe Nanga-Oly, Luize Nezberte, Alexia Pierre qui suivent ce projet et l'accompagnent depuis ses débuts.

Un grand merci à l'équipe d'Antre Peaux : Olivia Earle, Fanny Cardot, Thomas Richoux et Jon Haure-Placé pour leur aide dans la réalisation et la présentation du prototype de l'œuvre *Les Nids*. Merci à Fiona Guerra et Diane Pigeau, co-directrices d'Antre Peaux pour cette nouvelle invitation, ainsi que Bertille Cagnin, coordinatrice de Bourges Contemporain, et Bourges Plus pour leur soutien.

Et enfin à Sylvie Bocq, directrice du Pôle de la Porcelaine ; à Béatrice Fournier, adjointe au Maire ; ainsi qu'aux services techniques de la Ville de Mehun-sur-Yèvre qui l'ont accueillie avec tant de prévenance en ces lieux.

Lise Thiollier est une artiste franco-chilienne (1992). Elle est sculptrice et travaille principalement la céramique. Elle a étudié l'anthropologie au Royaume-Uni et a obtenu une maîtrise de la SOAS (School of Oriental and African Studies, Londres, 2016).

Ses créations, à l'aspect fossilisé, évoquent une nature en constante évolution, où chaque transformation porte à la fois une menace et une possibilité d'évasion. Leurs formes hybrides, en mouvement, célèbrent les forces vitales et énergétiques à l'œuvre dans les processus de métamorphose du vivant.

À travers ses œuvres, l'artiste fusionne le corps humain, l'organique et le végétal pour créer un univers onirique aux temporalités multiples, dans une réflexion sur les mutations naturelles liées aux questions environnementales.

Ce projet est né en novembre 2022 d'une résidence dans le nord du Chili où elle a travaillé sur la question du sel et du lithium, et qu'elle a poursuivi à Bourges, lors d'une résidence. La totalité du projet *Métamorphose de Sel* sera présenté en janvier 2025

à l'occasion d'une première exposition personnelle, accompagnée par la commissaire Alexia Pierre, à La Galerie de Noisy-le-Sec, centre d'art contemporain.

Son travail a notamment été présenté en France lors d'expositions collectives comme celles de la *Triennale Art et Industrie* du Fonds Régional d'Art Contemporain Grand Large en 2023 ; à la galerie Andréhn-Schiptjenko, Paris en 2023 ; au Préavie en 2022 (Le Pré-Saint-Gervais) ; à l'association Fertile à Paris en 2022. Lise Thiollier est membre et résidente du collectif W Pantin depuis 2022.

plus d'informations sur le site internet de l'artiste : www.lisethiollier.com

Une proposition d'Antre Peaux dans le cadre du parcours d'art Bourges Contemporain 2024.

Exposition réalisée avec le soutien de Bourges Plus et de la Ville de Mehun-sur-Yèvre.



**antre
peaux**